

## Dan Gharibian, l'ivresse du vagabondage

Patrick Labesse

Le chanteur et guitariste vient de publier en trio « Da Svidaniya Madame », et chante dans l'album « Guenats Pashas », de Papiers d'Arménie

### MUSIQUE

**D**an Gharibian porte une barbe abondante, chapeau et santiags, à la ville comme à la campagne. Il a deux « chez lui ». L'un à Paris, un studio de 18 m<sup>2</sup>, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, qu'il occupe depuis plus de vingt ans, l'autre en Auvergne, un hameau à 800 mètres d'altitude dont il préfère taire le nom. C'est sa planque, son havre de paix, depuis plus longtemps encore.

*Da Svidaniya Madame*, le deuxième album de son trio, fondé en 2017, avec le guitariste Benoît Convert et l'accordéoniste Antoine Girard, est paru début avril. Il y a mis des histoires chantées de sa voix chaleureuse, en arménien, en grec, en romanès, en français, dont une reprise de Nougaro (*Rimes*), une autre d'Aznavor (*Parce que*). Le 14 mai suivra *Guenats Pashas*, album du quintette Papiers d'Arménie, qu'il a fondé dans les années 1990.

Réalisé par sa fille, la pianiste et chanteuse Macha Gharibian, le disque est inspiré d'airs traditionnels d'Arménie, de Géorgie ou de Grèce, enregistré avec elle et des amis musiciens et chanteurs arméniens (Gérard Carcian – kamantcha et chœurs –, Aret Derderyan – accordéon et voix –, Artyom Minasyan – doudouk, clarinette, zurna...). Dans les deux, il y conjugue et retrouve tout ce qui l'anime : sa culture arménienne, les langues et les musiques des Balkans, la poésie et l'horizon. La parution rapprochée de ces deux albums, porteurs d'échappées belles, l'amuse. « *Tant qu'on peut se faire entendre, dès qu'il y a des projets, c'est ça qui maintient vivant.* »

### Génocide arménien

Assis devant un café, il nous reçoit chez lui à Paris et raconte ses histoires. Celle qui le lie à Macha, la plus jeune de ses trois filles. Elle a fait paraître en 2020 son troisième album (*Joy Ascension*), habite de l'autre côté de la rue. Un vieux piano traînant à la maison a été sans doute l'amorce de sa vocation quand elle était gosse.

Il nous parle de sa propre enfance à Digoin (Saône-et-Loire) où il est né le 28 octobre 1948, puis à Lyon. Ses grands-parents maternels, des Arméniens, rescapés du génocide, l'ont élevé jusqu'à 14 ans. « *A Digoin, il n'y avait pas trop de boulot, mes parents sont partis travailler chez Rhône-Poulenc à Lyon et on les a rejoints ensuite quand j'avais 5 ans.* »

A la maison, les grands-parents parlaient arménien (ou turc quand ils ne voulaient pas que le gamin comprenne). « *Mon grand-père chantait. On écoutait des 78-tours qu'un de ses copains faisait venir d'Istanbul et, au bout d'un moment, ça pleurait. Le génocide, ils n'en parlaient pas ou parfois lâchaient quelques bribes sur ce qui leur était arrivé mais ça n'allait pas plus loin. Je n'ai jamais entendu des mots de haine envers les Turcs à la maison. Mais, quand à 20 ans, j'ai dit que je voulais aller visiter Istanbul, mon grand-père m'a pris pour un fou.* »

Que Joe Biden reconnaisse le génocide arménien – une première pour un président américain –, « *c'est une bonne chose mais je sais très bien ce qu'il y a derrière : des préoccupations géopolitiques et financières* », commente Dan Gharibian, avant de poursuivre l'évocation de ses souvenirs. Après son certificat d'études, il travaille au noir dans le bâtiment avec son grand-père, commence à chanter et à jouer de la guitare, découvre Django Reinhardt (1910-1953), Aliocha Dimitrievitch (1913-1984), figure du chant tzigane russe, fait une parenthèse dans le rock'n'roll pendant un an (« *le goût des santiags vient de cette époque-là* »), puis « *monte à Paris* » au début des années 1970. « *J'y rencontre des Tziganes dans les cabarets, notamment chez Djuri, un Hongrois installé rue des Canettes, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement. Je me suis un peu identifié à eux, j'ai commencé à chanter en romanès, en russe.* »

C'est l'époque où il crée Bratsch avec le violoniste et chanteur Bruno Girard (toujours son voisin aujourd'hui en Auvergne), un groupe pionnier en France parmi ceux qui se sont passionnés pour les

musiques tziganes et des Balkans. L'aventure va durer plus de quarante ans jusqu'à la dissolution du groupe, en 2015. C'est là, avec Bratsch, qu'il a commencé à prendre le goût de raconter des histoires. « *Sur scène, j'aimais expliquer en quelques phrases les chansons. C'est mon côté cabotin.* » Un éclat de rire clôt la conversation. Demain, en route pour l'Auvergne.

---

***Da Svidaniya Madame***, Dan Gharibian Trio (Lamastrock/L'Autre Distribution).

**Guenats Pashas**, Papiers d'Arménie(Meredith Records/Socadisc), sortie le 14 mai.